

La Maline, Rimbaud : lecture linéaire

 [commentairecompose.fr /la-maline-rimbaud/](https://commentairecompose.fr/la-maline-rimbaud/)

Par Amélie Vioux

Voici une analyse ligne par ligne du poème

« **La Maline** » issu des *Cahiers de Douai*
d' **Arthur Rimbaud** .

Les médias en parlent :



france.3

Le Point

Midi Libre

Le Parisien



La Maline, Rimbaud, introduction

Le recueil ***Cahiers de Douai*** , paru pour la première fois après la mort d' **Arthur Rimbaud** , est composé des poèmes d'adolescence du jeune prodige, rédigés en 1870, lorsqu'il avait 16 ans.

Le jeune poète y montre à la fois son **admiration pour la littérature classique** , sa volonté d'imitation et de maîtrise de formes poétiques telles que le sonnet, mais aussi son **goût pour l'expérimentation formelle** , le rejet des conventions, la satire, l'ironie et même l'autodérision.

Le **sonnet** intitulé « **La Maline** », composé en 1870, présente, comme d'autres poèmes (« Première soirée » par exemple), les rencontres et **premiers émois amoureux** et sensuels du poète, dans sa ville natale de Charleroi.

La scène se passe presque sans mots dans une **salle à manger** , entre l'adolescent de 16 ans et une jeune servante.

Poème étudier

Dans la salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel met
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, – heureux et coi.
La cuisine s'ouvre avec une bouffée,
– Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,
Fichu moitié défait, malinement coiffée

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue,

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;
– Puis, comme ça, – bien sûr, pour avoir un baiser, –
Tout bas : « Sens donc, j'ai pris 'une' froid sur la joue... »

« *La maline* », *Cahiers de Douai* , Arthur Rimbaud

Problématique

Quelle image Rimbaud donne-t-il, en quatorze vers, du **jeu de séduction** qui se déroule entre les **deux adolescents** ?

Annonce du plan linéaire

Nous verrons tout d'abord que les deux quatrains font chacun **le portrait de l'un des protagonistes** de cette scène de séduction : l'un (« je ») dans toute sa **rudesse désinvolte** ; l'autre, la « maline », à la fois **naïve et rusée** .

Nous verrons ensuite comment opérer la séduction, à partir d'un gros plan sur la joue de la jeune femme, jusqu'à la **chute finale** .

I- Deux jeunes gens du peuple

A – Premier quatrain : un dîneur solitaire et désinvolte (v. 1 à 4)

Le premier vers, comme pour donner le **ton ironique et léger** du poème, **rompt** d'emblée avec les **conventions poétiques** : la césure classique devrait en effet passer après le verbe « manger » (à la sixième syllabe), mais l'adjectif « brune » est rejeté dans

l'hémistiche suivant. Ce rejet interne donne à l'oreille une **impression d'étrangeté rythmique, brisant le rythme classique de l'alexandrin (6/6)** pour un **rythme bancal 7/4**.

Le déséquilibre du vers se poursuit avec un **enjambement** du vers 1 sur le vers 2 où il faut aller chercher le sujet du verbe « *parfumait* » (v. 1).

Cet inconfort rythmique contraste cependant avec l'**aspect accueillant et chaleureux de l'intérieur** décrit.

Si la pièce est **sombre et intime** (« *brune* » , v. 1), elle est aussi **odorante** (« *que parfumait* » , v. 1 ; « *une odeur* » , v. 2) de senteurs qui évoquent à la fois le vieux bois des meubles (« *vernissés* ») et la douceur sucrée des « fruits » (v. 3).

Le verbe « *parfumait* » (v. 1) rime par ailleurs, dans un schéma de rimes croisées, avec « *met* » (v. 3), évoquant les **saveurs du dîner**.

Dans cette **atmosphère chaleureuse**, où les **sens** sont d'emblée **sollicités**, prend place une **première personne un peu rude et sans gêne**.

Le **langage familier** qui accompagne la première personne contraste avec la versification, et signale une certaine **désinvolture** : « *à mon aise* » (v. 2), « *je ramassais un plat* » (v. 3).

L'adolescent se sert **sans autorisation** – ; « *je ne sais quel met* » (v. 3) – il semble **ne pas prêter grand intérêt** à ce qu'il mange.

Le **rejet** au vers 4 de l'adjectif « *belge* », qui qualifie « met » et **déséquilibre l'alexandrin classique** du vers 3, illustre encore cette **désinvolture**.

Le verbe « *je m'épatais* » (v. 3) – au sens de « s'élargir », « prendre toute la place » – clôt le tableau de cet adolescent qui dévore seul, à même le plat, un « met » dont il ignore le nom, dans une « *immense chaise* » (v. 4) qui rime avec « *aise* » (v. 2).

B – Deuxième quatrain : entrée en scène de la « maline » (v. 5 à 8)

Le premier vers de ce second quatrain ajoute une indication sonore : « *En mangeant, j'écoutais l'horloge* » (v. 5), avec un **nouveau rejet** du complément d'objet de « *j'écoutais* » (premier hémistiche) dans le second hémistiche (« *l'horloge* »).

Le **déséquilibre de l'alexandrin** est dû à ce **rejet interne** et au **rythme 3/3/2/4** qu'il provoque.

Dans ce silence marqué uniquement par les battements du balancier, le mangeur se dit « *heureux et coi* » (v. 5), dans la **simple satisfaction** de son appétit.

Les trois alexandrins suivants jouent en revanche à **rétablir un rythme parfaitement classique (6/6)**.

Le passé simple (« *s'ouvrit* », v. 6 ; « *vint* », v. 7) fait irruption au milieu des imparfaits pour marquer l'arrivée soudaine de la servante.

C'est une nouvelle **vague odorante** qui marque tout d'abord son arrivée : « *La cuisine s'ouvrit avec une bouffée* » (v. 6).

Le **tiret** du vers 6 marque un **temps de surprise et d'interruption** de la part du dîneur, qui relève la tête à l'entrée de la servante : « *Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi* » (v. 7).

Étonné de cette entrée subite, il l'est aussi de la mise de la jeune femme : « *Fichu moitié défait, malinément coiffée* » (v. 8).

Cet accoutrement la rend **suspecte** : a-t-elle défait son fichu volontairement, dans un **but de séduction** ?

L'adverbe « **malinément** », qui fait écho au titre du poème, semble le confirmer, puisque, « maline », la jeune femme se trouve **liée au « mal » et à la ruse**.

La coiffure semble donc également arrangée **pour séduire**.

L'adolescent, lui, veut montrer une certaine innocence : « *je ne sais pas pourquoi* » (v. 7).

II – Séduction adolescente et naïve

A – Premier tercet : sensualité du visage (v. 9-11)

Commence alors entre les deux jeunes gens un **jeu de séduction** dont la servante a l'initiative.

Elle attire tout d'abord l'œil du jeune homme sur son visage par le geste de ce « *petit doigt tremblant* » (v. 9) qui semble témoigner d'une certaine **nervosité**, ou jouer la **fragilité**.

« *Tremblant* » rime, avec une rime riche, avec « *blanc* » au vers suivant, qui donne une indication sur la **fraîcheur de la peau**.

Le **rejet** du complément de lieu « *sur sa joue* » (v. 10) montre l'**attention** du poète soudain fixée sur cette peau d'« *un velours de pêche rose et blanc* » (v. 10).

Cette **métaphore sensuelle** réunit trois des cinq sens : le **toucher**, avec l'idée de la douceur du velours ; la **vue**, avec le galbe de la joue, sa rondeur, ses couleurs fraîches comme le fruit ; le **goût**, avec l'idée du sucre du fruit.

Cette image exprime donc implicitement le **désir physique** qui naît dans le cœur du jeune homme.

De la joue, on passe ensuite à la « *lèvre enfantine* » (v. 11). La **césure n'étant pas respectée** après la sixième syllabe, l'adjectif « enfantine » est mis en valeur.

La lèvre annonce la « *moue* » (v. 11) et témoigne du **jeu de séduction** de la jeune femme, qui compose son visage pour séduire mais cherche en même temps à **paraître innocente**.

B – Second tercet : rapprochement physique, ruse et naïveté finales (v. 12-14)

Le **rapprochement physique** se fait finalement dans le second tercet.

Tout en ayant l'air de s'affairer à sa tâche (« *elle arrangeait les plats* » , v. 12), la servante **s'approche** du jeune homme (« *près de moi* » , v. 12), avec pour prétexte de mettre à l'aise son invité : « *pour m'aiser* » (v. 12).

La chute du poème, constituée par la petite phrase qu'elle lui chuchote à l'oreille au vers 14 (« *tout bas* »), est préparée dès le vers 13. Ainsi, l'expression « *comme ça* » (v. 13) indique l'**apparente innocence** et le **détachement** avec lesquels cette phrase est prononcée.

Mais les tirets qui suivent montrent que le jeune poète n'est pas dupe de cette feinte innocence. Il **la décode** en effet pour son lecteur : « *bien sûr, pour avoir un baiser* » (v. 13).

Le « *baiser* » **rime** d'ailleurs avec « *m'aiser* » (v. 12), ce qui sans doute indique que le jeune homme **n'est pas incommodé** par cette tentative de séduction.

Avec un sourire final, le poète dévoile enfin cette **phrase** à la fois **séductrice, rusée et pleine d'une maladresse naïve et linguistique** : « *Sens donc : j'ai pris une froid sur la joue* » (v. 14).

L' **impératif** « *sens donc* » indique le **rapprochement physique** : la jeune fille se met à portée de baiser, penchée vers le jeune homme.

Mais la surprise finale est surtout provoquée d'une part par la **naïveté du prétexte** – avoir pris froid sur la joue – et par l'expression elle-même : « *une froide* » , **au féminin** , qui sans doute signale un parler spécifiquement **nordique et populaire** , et donne un aspect particulièrement **naïf** à la jeune fille.

La Maline, Rimbaud, conclusion

Jouant sur la forme classique du sonnet et le rythme de l'**alexandrin** , qui se trouvent tantôt respectés tantôt malmenés, ce poème se situe entre harmonie et ironie, équilibres et déséquilibres, confort et tension.

Rimbaud y met en scène un **jeu de séduction** à la fois charmant et ridicule, frais et niais, naïf mais sans finesse entre les deux adolescents.

Ce jeu de séduction est plein de **sensualité** cependant , le poème faisant constamment appel aux sens. L'environnement de la salle à manger, obscur et odorant, prépare la rencontre dès les premiers vers.

Enfin, la **satire** touche autant la **jeune femme** , ses stratégies et ses ruses, son parler naïf et populaire, que cet **adolescent** qui dit « je », autoportrait du poète, ses manières désinvoltes, sa **fausse innocence** .

C'est cependant sur la **surprise** créée par le **parler populaire** de la jeune servante que se referment le sonnet et l' **amusement implicite du jeune homme** .

Tu étudies les Cahiers de Douai ? A voir aussi :

- Mémoire sur les Cahiers de Douai
- Vénus Anadyomène
- Première soirée
- Sensation
- Les effarés
- romain
- Bal des pendus
- Le Mal
- Rages de Césars
- Ophélie
- À la musique
- Rêve pour l'hiver
- Le dormeur du val
- Au cabaret-vert
- L'éclatante victoire de Sarrebrück
- Morts de quatre-vingt-douze
- Le buffet
- Ma Bohème
- Le château de Tartufe